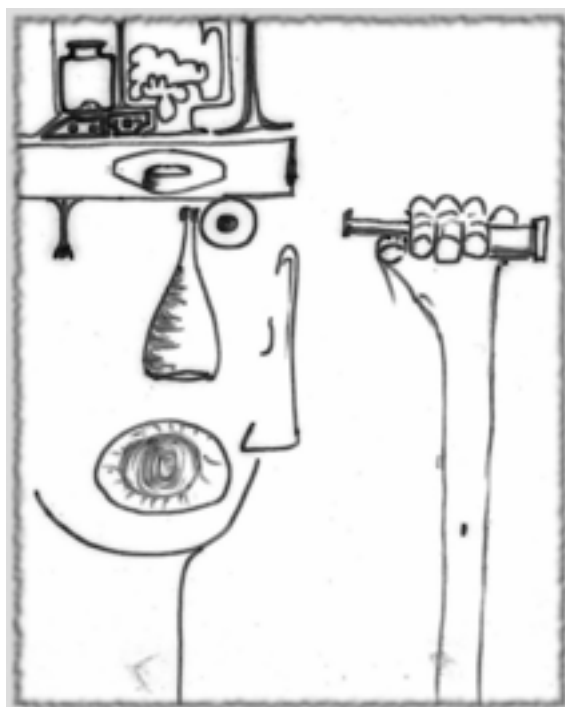


# La comète occitane

Nouvelle



Planès, vous connaissez. Cent ans en 1995, de père en fils. Ils sont venus d'Espagne, pour faire marcher le moulin d'Ern. La Cerdagne, imaginez-la un siècle plus tôt, là-haut, douce et dure à la fois. Catalane. Du moulin, ils sont passés au bistrot, où l'on jouait aux cartes, face à l'église. "Va de retro, Satanas", le curé les repousse plus loin, sur le grand chemin, celui de la diligence qui monte de Perpignan. Fouette cocher, depuis cent ans, ils sont là pour le relai, chevaux d'abord. Que d'histoires à entendre, de ces mauvais passages de Villefranche à Montlouis, les faces rougeaudes des cochers luisant au feu de la grande cheminée, joues plus blanches des bourgeois aventuriers. Planès appartient à l'histoire, et cent ans de père en fils, ça se célèbre. Merci, monsieur Planès, je vous

recommanderai, vous et votre métier, votre gibier, votre cuisine issue de la grande cuisine.

C'était début avril, le mardi de Pâques 1986, la comète était en visite. D'ici, on devait bien la voir. A Paris, 1700 mètres d'atmosphère, c'est comme de la buée sur les lunettes, et de la buée plutôt sale. En Cerdagne, l'air est pur et l'on est plus près du ciel. Je suis sorti pour la voir.

Dehors, un groupe se formait. Au premier coup d'oeil, je crus à des touristes qui arrivaient là pour l'étape. Non ! des touristes ont l'air plus perdus, plus affairés à leur petites affaires. Non ! c'était là un groupe au comportement spécifique. Des gens qui savaient où ils allaient, mais c'était là une destination morale. Oui, c'est ça. Ils ne se dirigeaient pas vers quelque endroit, ils se dirigeaient vers leur propre cohésion, là, dans un coin du village.

Alors, ils chantèrent, à quatre voix, ce début de nuit calme et froid comme on peut en avoir chez les montagnards. Belles voix, d'hommes et de femmes, polyphonie en catalan, chants de Noël, chants populaires.

Et devant, des enfants, panier à la main.

Alors, une à une, des fenêtres s'ouvrirent, pour écouter les voix de Pâques. La tradition catalane était là devant moi. Cette tradition qui veut qu'on aille chanter dans tout le village, de place en place, de rue en rue, de ferme en ferme, même s'il faut

faire deux kilomètres sur le chemin de neige dure et chanter pour les deux ou trois habitants que l'on trouvera au bout du chemin et qui, pour sûr, vous attendent et ont préparé leurs oeufs et peut-être deux ou trois piécettes que l'on mettra aussi au fond du panier des enfants.

Et ces chants, dont plus d'un parlait de l'étoile ! Celle que les peintres ont toujours représenté comme une comète au dessus de la crèche. Elle était là, ce soir, au mieux de sa brillance, au-dessus du clocher, du clocher de Saillagouse, en Cerdagne.



Alors, pendant qu'ils chantaient dans une ferveur décuplée par cette heureuse comète, je me sentis Bohémien. Le bohémien de la Pastorale provençale, celui de la crèche. Et, à mon tour, je proposai le partage des traditions d'un bord à l'autre de l'Occitanie.

"Oh, la belle nuit...pastres de Provence, accourrez voir mes tours de magie, moi qui lis dans les mains et dans les astres... (ce soir, je vous dirai ce qui dit la comète)".

<http://www.youtube.com/watch?v=d41byL-HqYY&list=UUTAMoKpsOWvbJVDBV-7zQ9w&index=8>

J'ai chanté l'air du bohémien.

Juste retour des choses pour cet air qui est aussi celui du Chevrier de l'opéra «Le Val d'Andorre» de Fromental Halévy, composé à la même époque que la pastorale Morel (1848), puisque l'Andorre jouxte la Cerdagne.

C'était ma façon de mettre ma piécette au fond du panier des enfants, de faire monter un peu plus l'émotion du passé, de faire l'ambassade, comme une embrassade.

Ils partirent, pour une autre place, pour d'autres chants, pour d'autres oeufs, pour d'autres piécettes, me laissant là savourer cet instant de mon voyage.

Deux enfants revinrent, ils m'invitaient à manger l'omelette ! Eh oui ! Que peut faire une chorale cerdane, après avoir chanté dans la nuit, sinon casser les oeufs, et y rajouter tout ce que l'on sait y rajouter quand on est catalan. Des oignons, des poivrons, du lard. Ce soir-là, j'ai mangé deux fois, et j'ai bu du Rioja de 1978.

J'ai remercié en chantant "Moun ídeo...". Si un jour, vous rencontrez sur votre route la chorale de Saïllagouse, allez les écouter, dans leur grand répertoire catalan et dites-leur bonjour de la part du Bohémien de Provence.

En sortant, je n'avais toujours pas regardé la comète. Dans les lumières de Saïllagouse, on ne faisait que l'entrevoir. Alors je suis parti loin du village, et là, j'ai rempli mon ciel. La boule blanche s'imposait au regard, volait la place aux plus grosses

étoiles. La lune s'était éclipsée, elle avait eu le tact de laisser à la comète sa gloire éphémère. La reine de la nuit des hommes pouvait bien faire cela pour une toute petite boule de glace s'épuisant au soleil.

Mais le plus cosmique, c'était bien la queue, que, dans cette nuit sombre d'altitude, on voyait dix fois, vingt fois plus étalée que d'en bas, du Montmartre où je l'avais débusqué et montré à mes enfants alors qu'elle n'était pas encore une star.

Alors, face à cette féerie, j'ai compris pourquoi les anciens pouvaient en avoir peur. Songeons un instant au ciel immuable qui s'impose à chaque nuit, lorsque la bougie ou la lampe à huile est éteinte. L'ancien vit avec le ciel de l'hiver, il a apprivoisé la nuit. Le moderne, lui, s'en est caché, calfeutré. L'ancien a nommé le ciel, il appelle chaque être de lumière par son nom, il sait où le trouver, aux semailles comme à la vendange.

Et soudain, en ouvrant sa porte, cet être étrange, avec sa traîne, qui interrompt le ciel. Quelle est cette puissance céleste qui rompt l'équilibre, quelle est cette immigrée, quelle



est cette espionne, quelle est cette arme. Amie ou ennemie, message de mort ou de vie.

Le moderne a résolu l'énigme, enfin presque. Il a mis l'inconnue en équation. Il l'a rajoutée à son catalogue probabiliste. Il a pris conscience, un peu plus, que la terre n'était pas éternelle, mais qu'il faudrait probablement une éternité avant d'en voir la fin.

R. Tía